

Les voix du milieu

Nouméa vendredi 07 Août 2015 - 18:00

0 commentaire ★ 0 recommandation



C'est le mot à la mode. Après le spectacle Riffi et médiation présenté aux écoliers en juillet, la première journée de la médiation a eu lieu jeudi à Nouméa. Visant à promouvoir la résolution non violente et la prévention des conflits en rétablissant la communication, le concept s'invite aujourd'hui dans tous les domaines.

Pour régler des conflits familiaux, au sein des entreprises et même à l'école. Dans le système scolaire public, les premiers à avoir expérimenté le dispositif sont les collégiens. Porté notamment par Laurène Chassage, le projet a été validé par le vice-rectorat en 2005.

Concluant. Dix ans plus tard, les jeunes ont bien intégré le concept de médiateurs. « Oui, on sait bien à quoi ça sert, raconte Morgane, élève de 4e au collège de Magenta. J'ai même eu recours à eux quand j'étais en 6e. J'avais des problèmes avec des élèves qui avaient lancé de fausses rumeurs. » La jeune fille assure même avoir évité l'exclusion à l'époque.

Son amie Oranne aussi a eu besoin d'eux une fois. « C'est vraiment une super alternative. ça avait été concluant, se souvient Bérengère sa mère. Il peut y avoir des sujets dont les enfants ont du mal à parler avec leurs parents. En plus comme ils ont le même âge, ils peuvent parfois mieux cerner le problème que les adultes. Je regrette par contre qu'il n'y ait pas plus d'information à l'attention des parents sur le sujet. »

Certains d'entre eux ignorent même encore de quoi il s'agit réellement. « Je n'ai pas très bien compris de quel type de conflits il s'agit. Est-ce que c'est à eux de s'occuper de ça », s'interroge une autre maman. C'est une des critiques de ceux qui doutent de la pertinence de la méthode. Mais force est de constater que le phénomène ne cesse de prendre de l'ampleur. Et les jeunes volontaires continuent de grossir les troupes.

Valoriser. Les quatorze premiers médiateurs du collège de Tuband sont en formation depuis cette année. « Un courrier a été envoyé aux parents des enfants concernés et pour l'instant nous n'avons eu aucun retour négatif. Ils ont même été plutôt réceptifs, explique Sandrine Oukina, conseillère principale d'éducation de l'établissement. Nous avons aussi fait le pari d'encourager des élèves qui rencontrent des petites difficultés en classe. Nous n'avons pas encore assez de recul, mais pour nous, c'est une manière de valoriser l'élève autrement que par la seule scolarité. »

Le lycée Escoffier est l'un des premiers établissements du secondaire à se lancer dans l'aventure. « Ils sont neuf et ils ont commencé la formation l'an dernier. Le plus difficile a été de les faire venir sur leur temps libre, reconnaît Zahra Quero, infirmière du lycée. Mais on leur a offert une boisson et un sandwich pour qu'ils passent du temps ensemble. » Une salle leur a aussi été attribuée pour leurs futures missions. « Il y aura des permanences entre midi et deux et à la récréation. » Les délégués de classe pourront s'adresser à eux en cas de besoin. « Mais un adulte ne sera jamais loin. »

C'est là l'autre reproche de certains. Où commence et où s'arrête le champ d'action des médiateurs ? Le personnel encadrant ne se décharge-t-il pas de sa responsabilité ?

« De nombreuses personnes de l'équipe éducative ont été formées avant les élèves. C'est indispensable et j'ai encore des demandes », assure Zahra Quero.

« L'évaluation de la gravité de la situation passera toujours par un adulte, reprend Sandrine Oukina. Et rien ne sera imposé au médiateur s'il ne se sent pas à l'aise. » Présentés comme des « pionniers », les collégiens ont ouvert une voie qui a manifestement fait son chemin dans les esprits.

Afin de les sensibiliser le plus tôt possible, les écoliers sont aujourd'hui associés à la démarche. A leur hauteur. Avec le personnage Chic, la coccinelle pacifique, ou le spectacle Rififi et Médiation par exemple.

Le 29 juillet, lors de la rencontre annuelle des médiateurs, Monique Millet, présidente de la commission de l'Education de la province Sud, a indiqué souhaiter faire revenir la troupe l'an prochain pour que, cette fois, toutes les écoles de la province en bénéficient.

■ Repères

Un engagement sur le long terme

Devenir médiateur nécessite un apprentissage important et régulier. Sur la base du volontariat, les élèves sont formés pendant plusieurs mois par des enseignants ou du personnel encadrant qui ont eux-mêmes reçu une formation sur plusieurs jours. A l'issue de cette période, les élèves se voient délivrer un diplôme qui valide leur rôle au sein de l'établissement.

Dans le pays depuis 1999

Si le concept est aujourd'hui en plein essor, la médiation a débarqué sur le Caillou en 1999 avec la création de l'Association pour la médiation. Au départ, le concept était surtout une histoire d'adultes. Dans les collèges de Nouméa, le premier projet pilote est mis en place à Normandie en 2007. Suivront Magenta et Rivière-Salée en 2008, puis Boulari, Katiramona et le Lapérouse en 2010. Entre autres. Très dynamique, la médiation est aussi bien implantée dans le privé. A Païta, le lycée Champagnat a initié le mouvement dès 2006. Ont suivi de près Sainte-Marie et Anova.

Le chiffre

3 100

C'est le nombre d'écoliers qui ont assisté à la représentation du spectacle Rififi et Médiation. La dernière était donnée hier à la salle de boxe de Rivière-Salée.